

BULLETIN

DU

**Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique**

Tome XIX, n° 20.

Bruxelles, avril 1943.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

**Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België**

Deel XIX, n° 20.

Brussel, April 1943.

NOUVELLES NOTES

SUR LES *HELOCHARES (HYDROBATICUS)*,
(*COLEOPTERA PALPICORNIA HYDROPHILIDAE*),

par Armand d'ORCHYMONT (Bruxelles).

Le nom *Hydrobaticus* fut introduit par W. J. MACLEAY (1), avec rang de genre, pour des *Helochares* australiens avec élytres pourvus de 10 stries (ou de 10 séries) ponctuées régulières appartenant à la face externe, non au côté interne, ni vues par transparence. Pour des espèces appartenant au même groupe, mais étrangères à l'Australie, KUWERT (2), imparfaitement au courant de la faune exotique, proposa plus tard le nom de sous-genre *Graphelochares*, qu'il rattacha, avec raison, au genre *Helochares* et que GANGLBAUER (3) crut ensuite bon de modifier en *Grapidelochares*. Ce sous-genre, qui doit donc s'appeler *Hydrobaticus* (4), a une très large dispersion : on en connaît des espèces d'Australie, de Mélanésie, d'Insulinde, d'Asie, d'Afrique et même d'Amérique. Leurs génitalia mâles offrent ordinairement des différenciations très remarquables (5) et vraiment

(1) *Trans. Ent. Soc. N. S. Wales*, II, 2, 1871, p. 131.(2) *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, XXVIII (1889), 1890, p. 34.(3) *Käf. Mitteleur.*, IV, 1, 1904, p. 248.(4) *Ann. Soc. Ent. Fr.*, LXXXVIII, 1919, p. 149.(5) Voir les nombreuses figures d'édéages à l'appui de mes notes sur les espèces africaines in *Ann. Transvaal Museum*, XVII, 2, 1936, pp. 110-113, Pl. 1; *Bull. Mus. Roy. Hist. nat. Belg.*, XII, 23, 1936, pp. 1-10; *Redia*, XXV, 1939, pp. 319-323; *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXIX, 1939, pp. 293-323 et pour certaines espèces asiatiques, de Java et de Sumatra, l. c., LXXX, 1940, pp. 166-170.

caractéristiques. Mais si aucun doute n'existe quant à la délimitation du sous-genre lui-même, par contre l'identité de son subgénotype, *Hydrobaticus tristis* W. J. MACLEAY, 1871, est encore à fixer. Sa description est bien pauvre et le type, de même que celui de *luridus*, son synonyme, tous deux de Gayndah (Queensland), n'ont pas encore été soumis à revision. Ils doivent se trouver au « Macleay Museum » de Sydney.

1. LES *Helochares (Hydrobaticus)* AUSTRALIENS ET OCÉANIENS.

Helochares (Hydrobaticus) tristis (W. J. MACLEAY).

Hydrobaticus tristis W. J. MACLEAY, 1871, n° 189 (6).

Hydrobaticus luridus W. J. MACLEAY, 1871, n° 190 (6).

D'après l'auteur il s'agissait d'un Coléoptère grossièrement ponctué (coarsely punctured) avec les élytres largement arrondis à l'apex et couverts de nombreuses stries fortement ponctuées (coarse punctured striae). BLACKBURN (7), qui affirmait avoir examiné le type, ne l'a différencié de son *australis* (voir plus loin) que par les interstries élytraux évidemment convexes en arrière, les alternes un peu plus que les autres, et par le commencement de la déclivité postérieure un peu marqué, ne continuant pas la courbe générale de la surface des élytres. C'est peu de chose et je me demande même si ce ne sont pas là des caractères individuels. Il doit y avoir d'autres différences. BLACKBURN examina en même temps le type d'*H. luridus*, qui était de taille un peu plus petite (ne serait-ce pas le ♂ ?) et de coloration plus pâle, et il n'hésita pas à n'y voir qu'une aberration de coloration de *tristis*. Depuis plus personne n'a ajouté quelque chose à ces renseignements.

J'avais appliqué, il y a de nombreuses années déjà, le nom *tristis* à des exemplaires récoltés à Adelaïde River, agglomération située dans le Northern Territory et le Rosebery County, sur la ligne de chemin de fer de Port-Darwin à Burrundie, au N. O. de cette dernière localité. Ils sont en effet grossièrement ponctués, surtout sur le disque du pronotum et sur les interstries des élytres, avec la ponctuation extrêmement dense, plus dense que chez *australis*, et de deux tailles, de très petits points se trouvant sur les intervalles des gros points — intervalles qui

(6) L. c. p. 131.

(7) *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, S. 2, VII, 1, 1892, p. 99.

sont bien plus étroits que ces gros points eux-mêmes — ; les stries élytrales sont étroites aussi et assez profondément imprimées et ponctuées ; le préfront est longitudinalement noir au milieu, le labre entièrement, le postfront presque entièrement et le tiers médian du pronotum de la même couleur ; le dernier article des palpes maxillaires testacés est assez longuement obscurci avant l'extrémité, cette extrémité demeurant courtement testacée, plus courtement que la base de l'article. L'interstrie élytral externe — au delà de la 10^e strie, c'est-à-dire le 11^e — sculpté aussi fortement que les autres, très large, surtout dans sa première moitié, à peu près aussi large ici que les interstries 7^e à 9^e pris ensemble. La courte strie juxtascutellaire se trouve sur l'interstrie sutural, mais la première strie n'atteint pas la base. L'édéage, assez caractéristique par la forme particulière de l'extrémité des paramères, fait l'objet de la fig. 1.

Mais maintenant que je suis parvenu à situer Adelaïde River, qu'une distance énorme (plus de 2,500 km. à vol d'oiseau) sépare de Gayndah, la localité typique de *tristis*, je me demande si cette attribution est bien exacte ? Si ce n'est pas là *tristis*, les exemplaires appartiennent à une espèce inédite.

Helochares (Hydrobaticus) australis (BLACKBURN).

Hydrobaticus australis BLACKBURN, 1888 (8).

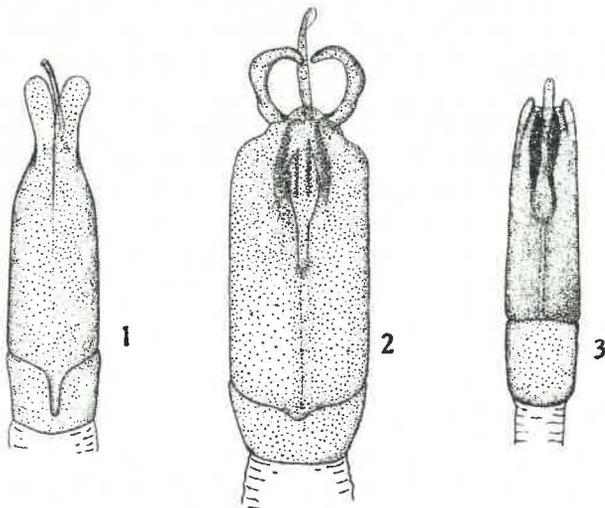
Comme on le sait c'est l'espèce la mieux connue. Décrite, avec assez de détails, de « South Australia » et du Victoria j'en ai vu de nombreux sujets : sans localité, un ♂ — qui a été disséqué — envoyé par BLACKBURN lui-même sous le nom d'*australis* ; Australie, ex coll. WEYERS, copieuse série. S. Australia (BAKEWELL) : 1 ♀. Victoria : Woormen, 1 ♂, 1 ♀. Tasmanie : 1 ♀ ; Hobart, 2 ♂♂. N. S. Wales : Sydney, 1 ♂ ; Cooma, *tristis* H. J. CARTER det., 1 ♂. Queensland : BLACKBURN leg., *australis* LEA det., 2 ♂♂, 1 ♀ ; National Park, I. 1928, *australis* H. J. CARTER det., 1 ♂ ; Stanthorpe, I. 1928, H. J. CARTER leg., 1 ♀.

C'est aussi l'espèce le plus facilement reconnaissable à son édéage, toujours le même et tout à fait extraordinaire (fig. 2), mais qui rappelle cependant un peu l'organe de *H. (H.) nebridius* A. D'ORCHYMONT de Sumatra, Java et Lombok (9).

(8) *Ibid.*, S. 2, III, 1888, p. 823.

(9) Comparer la fig. 2 à la fig. 7, p. 169 in *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXX, 1940.

Les exemplaires de Hobart (Tasmanie) que j'avais déterminés en collection, il y a de nombreuses années, comme *tenuistriatis* RÉGIMBART appartiennent en réalité à *australis*, ainsi que l'a prouvé l'examen de l'édéage.



- Fig. 1. — *Helochares (Hydrobaticus)? tristis* (W. J. MACLEAY).
Edéage vu ventralement. $\times 50$.
Fig. 2. — *Helochares (Hydrobaticus) australis* (BLACKBURN).
Edéage vu ventralement. $\times 50$.
Fig. 3. — *Helochares (Hydrobaticus) Tatei* (BLACKBURN).
Edéage vu ventralement. $\times 50$.

***Helochares (Hydrobaticus) clypeatus* (BLACKBURN).**

Hydrobaticus clypeatus BLACKBURN, 1890 (10).

A cette forme décrite de Burrundie, dans le Northern Territory, je crois pouvoir rapporter une ♀ marquée « Queensland » sans plus. Elle offre les caractères principaux sur lesquels est fondée cette espèce, à savoir la taille plus grande qu'*australis*, le préfront bien plus finement et plus éparsément ponctué que le postfront, derrière les branches antérieures de la suture en Y. La ponctuation du pronotum et des interstries élytraux, tout en étant grossière aussi, est moins dense, avec des intervalles plus larges, que chez *H. ? tristis* et les très petits points intercalés sont placés bien plus à l'aise. Le ♂ m'est inconnu.

(10) *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, S. 2, V, 1890, p. 305.

Helochares (Hydrobaticus) Tatei (BLACKBURN).*Hydrobaticus Tatei* BLACKBURN, 1896 (11).

De cette petite espèce (σ : 3,5 \times 1,6 mm.) décrite de « South Australia » (Palm Creek, Ellery Creek, Reedy Creek) feu A. LEA m'envoya, déterminées par lui, deux ♀ de Port Darwin ; d'autres sujets des deux sexes ont été vus d'Adelaïde River. La sculpture spéciale des interstries élytraux, « each side of which is bordered by a very fine smooth elevated line », à laquelle l'auteur faisait allusion, est due à la circonstance que les stries comprennent des points inscrits, très serrés dans le sens longitudinal, presque contigus, dont le bord, surtout interne, est légèrement relevé simulant ainsi sous un certain jour une fine ligne légèrement relevée. La sculpture du dessus consiste en une ponctuation assez dense et forte, surtout sur le pronotum, mais d'une seule taille, sans les très petits points intercalaires annotés chez les espèces précédentes. L'édéage (fig. 3) n'a rien de très remarquable.

Helochares (Hydrobaticus) tenuistriatus RÉGIMBART.*Helochares tenuistriatus* RÉGIMBART, 1908 (12).

Espèce représentée par un σ marqué « West Australia » et qui a été comparé aux types de Mongers Lake, au Nord de Suabiaco, notamment à un σ ex-typis (5,4 \times 2,75 mm.) qui a été disséqué, et à une ♀ ex-typis aussi dont les mésocercques sont visibles.

La ponctuation du dessus est inégale comme force, mais non nettement de deux tailles comme chez *clypeatus* et d'autres. Les séries élytrales, comprenant des points un peu plus gros que ceux des interstries, ne sont nulle part striiformes. Quant à l'édéage (fig. 4) il est presque aussi remarquable comme forme que celui d'*australis*, bien que construit d'après un tout autre modèle, rappelant vaguement *H. lamprus* de Sumatra (13). La ♀ ne diffère du σ que par les élytres, pris ensemble, comme d'habitude un peu plus élargis après le milieu.

(11) *Report of the Work of the Horn Scientific Expedition to Central Australia*, Part. II, Zoology, 1896, p. 258.

(12) *Die Fauna Südwest-Australiens* (MICHAELSEN & HARTMEYER) I, 8, 1908, p. 315.

(13) Comparer la fig. 4 à la fig. 8, p. 170 in *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXX, 1940.

Helochares (Hydrobaticus) anchoralis expansus KNISCH.*Helochares (Hydrobaticus) crenatus expansus* KNISCH, 1921 (14).

Le nom *expansus* s'applique à un exemplaire unique de Nouvelle-Guinée (sans localisation plus précise, KRAATZ coll.) et que j'ai reconnu être de sexe ♂ à la dissection. L'auteur rattachait cette forme à *crenatus* RÉGIMBART, ce qui est une erreur, car l'édéage, très particulier, est identique à celui d'*anchoralis* SHARP (fig. 5), si répandu dans la région orientale, depuis Cey-

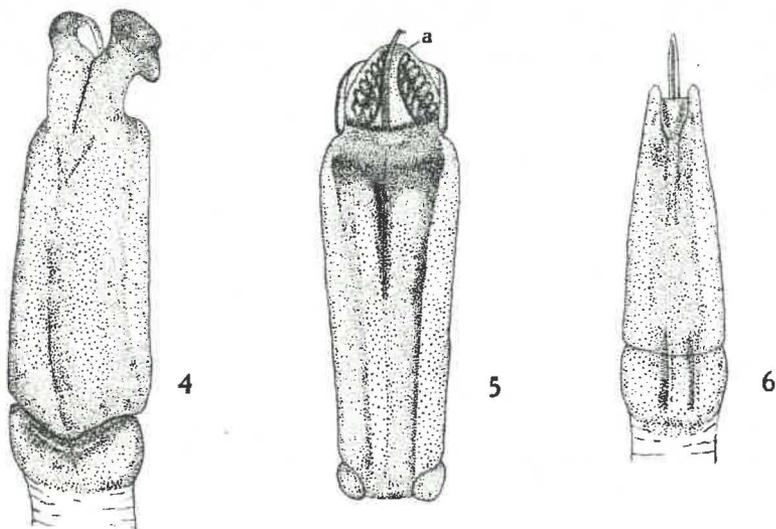


Fig. 4. — *Helochares (Hydrobaticus) tenuistriatus* RÉGIMBART.

Edéage vu ventralement, le côté droit relevé. × 50.

Fig. 5. — *Helochares (Hydrobaticus) anchoralis* SHARP. Edéage vu dorsalement. a : pièce membraneuse, sous les deux grappes de denticules caronciformes, invisible (ou rétractée) chez le type unique d'*anchoralis expansus* KNISCH. × 50.

Fig. 6. — *Helochares (Hydrobaticus) simulator* KNISCH.

Edéage en vue ventrale. × 50.

lan, l'Inde, la Chine, les îles Riukiu (Okinawa, 8-IV-1935, 1 ♂ disséqué), les Philippines jusqu'en Insulinde (Sumatra et Java). La forme atténuée en ogive à l'extrémité et la ponctuation dense et serrée de la tête, du pronotum et des interstries élytraux sont celles d'*anchoralis*. Cependant la taille est fort grande (7,67 × 3,87 mm.) et les séries ponctuées des élytres sont plus

striiformes sur les côtés et en arrière, moins effacées autour de l'écusson; mais *H. anchoralis* est variable au point de vue de la profondeur des séries élytrales et de la longueur, qui va de 5,3 à 6,5 mm. Aussi la forme *expansus* n'est-elle tout au plus qu'une race « major » de cette espèce.

Helochares (Hydrobaticus) simulator KNISCH, 1922 (15).

L'exemplaire ex-typis de la collection KNISCH étiqueté « Typus », de l'île Duke of York, est une ♀. Parmi le matériel typique il y a aussi des sujets des îles Fidji (de la petite île Vatu Leile) et il m'a été possible d'examiner des ♂♂ non typiques de ces îles (des îles Viti Levu et Taveuni [Taviuni]). L'espèce, connue ainsi de quatre îles mélanésiennes différentes, est remarquable et se distingue immédiatement des précédentes par les gros points dont est parsemé le pronotum parmi la ponctuation foncière bien plus fine et uniforme, ces gros points étant disposés sans ordre et irrégulièrement, plus nombreux sur les côtés qu'au milieu du disque. L'édéage (fig. 6) est assez neutre et ressemble dans les grandes lignes à celui de *Tatei* (fig. 3).

KNISCH a situé Duke of York en Polynésie. C'était sans nul doute dans son esprit la seule île de ce nom figurant dans le STELLER, c'est-à-dire l'atoll nommé aussi Atafu et faisant partie du groupe des Tokelau (Union), à 1.200 km. au N. E. des Fidji. Mais ayant eu des doutes très sérieux quant à la possibilité de la présence dans un atoll polynésien d'une espèce d'*Hydrobaticus*, groupe plutôt continental et qui paraît ancien, j'ai procédé à quelques recherches qui m'ont donné la conviction qu'il s'agit en réalité d'une autre île Duke of York, l'ancienne Neu Lauenburg, en Mélanésie, dans l'archipel de la Nouvelle-Bretagne, entre l'île principale de ce nom et la Nouvelle-Irlande (16). Cette rectification en entraîne deux autres, cette fois dans ma « Check List of the Palpicornia of Oceania » (17), où j'ai eu le tort d'accepter sans vérification le dire de KNISCH : Table 1 (Oceanic species), p. 149 : la mention « Tokelau Islands (Atafu) » est à supprimer pour l'espèce en question; Table 2 (Papuan Palpicornia), p. 153 : cette espèce est à introduire après

(15) *Archiv f. Naturg.*, 88, Abt. A., Heft 5, 1922, p. 104.

(16) M. le Prof. TRTSCHACK m'a confirmé le bien fondé de cette opinion. L'erreur est attribuable au personnel de l'ancien Musée Godeffroy qui a ajouté partout « Polynésie » au lieu de « Mélanésie ».

(17) *Occasional Papers of Bernice P. Bishop Museum, Honolulu, Hawaii*, XIII, 1937, pp. 147-160.

H. expansus (à modifier en *H. anchoralis expansus*) dans une troisième colonne intitulée « Duke of York ».

La présence simultanée de *simulator* dans des îles séparées par plus de 3.000 km. d'océan, Nouvelle-Bretagne et Fidji, ouvre des horizons sur l'origine probable de l'espèce dans les secondes. Cette distribution est d'autant plus digne de remarque qu'aucun *Hydrobaticus* n'a encore été signalé des nombreuses îles se trouvant à l'Ouest des Fidji jusqu'aux confins de l'Australie, même pas de Nouvelle-Calédonie. Les Fidji doivent leur existence à des actions volcaniques, mais le volcanisme n'y est pas récent; c'est dire que la faune peut y présenter un certain degré d'ancienneté. D'autre part, *H. simulator* est sans doute répandu ailleurs qu'à Duke of York en Nouvelle-Bretagne. Or, notamment au Nord de cet archipel, la direction générale des courants marins ne s'oppose pas à un éventuel transport d'espèces vers les Fidji, à la faveur par exemple du flottage de débris végétaux, comme se serait au contraire le cas pour une introduction dans les Tokelau d'animaux vivants aux Fidji. Enfin même ces dernières îles (Fidji) sont placées par HOLDHAUS (18), non en Polynésie comme les Tokelau, mais dans la sous-région mélanésienne, et l'auteur insiste en outre sur le caractère, plutôt continental qu'océanien, de la faune de cette dernière sous-région.

2. ESPÈCES AFRICAINES NOUVELLES.

Helochares (Hydrobaticus) stenius n. sp.

De forme elliptique, modérément convexe, non fortement déclive en arrière, le dessus d'un brun sale obscur. La taille est la même que celle de *H. niobelus* m., 1939, espèce qui existe aussi à Buta, ayant de même les séries élytrales internes presque effacées dans la région de l'écusson et le long de la suture; mais la sculpture est plus dense, composée de petits points beaucoup plus nombreux et plus rapprochés les uns des autres, leurs intervalles presque partout plus étroits que les points eux-mêmes. L'édéage est autrement conformé. Les mêmes particularités différencient l'espèce nouvelle de *H. strictus* m. 1939, mais cette forme est en outre un peu plus petite.

(18) *Die geographische Verbreitung der Insekten* in SCHRÖDER, Handbuch der Entomologie, II, 1929, pp. 592 et suivantes, surtout pp. 678 à 680 et la carte p. 1058-1059.

Tête finement et très densément ponctuée avec, de chaque côté vers les yeux, quelques points plus gros, tout contre les branches antérieures de la suture en Y. Bord antérieur du pré-front assez profondément échancré, comme chez *H. strictus*, non taché de noir. Labre lisse en arrière et ici noir sur la gibbosité transversale postéro-médiane, finement et très densément ponctué en avant. Palpes maxillaires un peu plus longs que chez *H. niobelus* et *strictus*, surtout plus grêles que chez le premier.

Pronotum concolore, de la forme habituelle, encore plus densément pointillé que sur la tête, avec les séries antéro — et postéro-latérales — celles-ci de moitié plus courtes que les autres — bien imprimées.

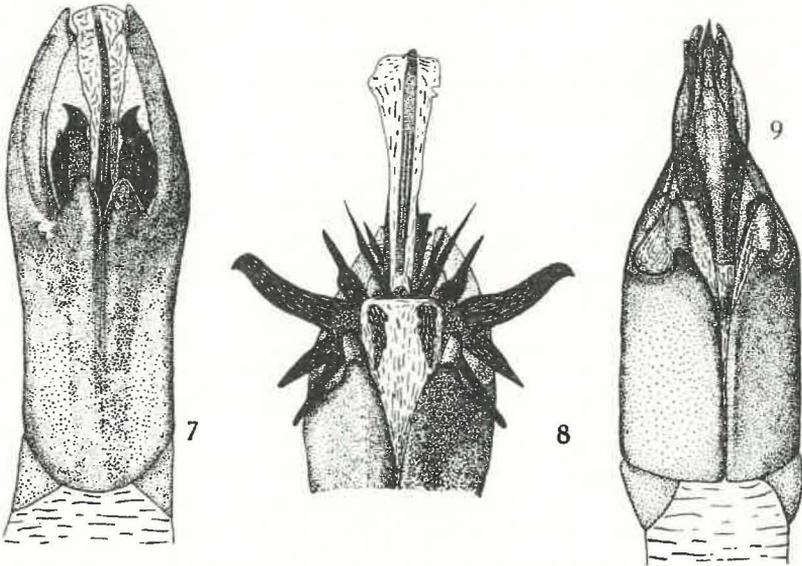


Fig. 7. — *Helochares (Hydrobaticus) stenius* n. sp.
Edéage vu dorsalement. $\times 50$.

Fig. 8. — Le même, épines et crochets sortis et étalés. $\times 50$.

Fig. 9. — *Helochares (Hydrobaticus) menulus* n. sp.
Edéage vu dorsalement, le côté gauche un peu relevé. $\times 50$.

Ecusson plus éparsément pointillé que le pronotum et les élytres.

Elytres avec les séries nulle part striiformes, comprenant des points séparés alternativement dans le sens de la longueur par un point aussi fin que ceux des interstries, les internes — 1. à

3. et même 4. — à partir de la base jusque bien au delà du milieu, très faibles, à peine discernables de la sculpture des interstries ; vers les côtés et vers l'arrière, les points deviennent graduellement un peu plus forts et, étant alors de 2 à 3 fois plus gros, contrastent mieux avec les petits points qui les séparent alternativement. Interstries très densément et uniformément ponctués, même en arrière où ils ne deviennent guère plus étroits, plus finement que sur le pronotum, les petits points, nettement imprimés, pouvant se trouver à 5 ou 6 de front, notamment près de la base du 4., qui est plus large que les autres. Sur les 3., 5., 9. et 11. interstries il y a une série irrégulière de pores plus gros, particulièrement bien fournie sur le 5. La courte série juxtascutellaire sur la base du premier interstrie, quoique faible, est discernable, composée de points un peu plus gros que ceux de la base des séries internes.

L'édéage au repos (fig. 7) ressemble un peu à celui de *H. densipunctus* RÉGIMBART, mais est plus allongé. Dans l'état d'érection, avec les épines internes sorties et étalées (fig. 8) il n'est presque plus à reconnaître.

Type. Congo belge : Lubutu au S. E. de Stanleyville, 12-16-X-1929, A. COLLART leg., ♂, 6,8 × 3,25 mm. Paratypes. Deux mâles de même provenance et une bonne série de sujets des deux sexes capturés dans le Bas-Uélé à Buta (450 m.), les 11-13-V-1935, par M. G. F. DE WITTE.

Helochares (Hydrobaticus) menulus n. sp.

Cette nouvelle espèce rappelle *H. mentinotus* KUWERT comme forme et sculpture, les gros points des séries élytrales alternant avec un point beaucoup plus fin, mais ces gros points sont un peu plus écartés dans le sens de la longueur ; les palpes maxillaires ne sont pas aussi grêles, composés d'articles distinctement plus gros et surtout plus courts ; la ponctuation des interstries élytraux est en outre un peu moins serrée, moins dense et les exemplaires vus sont tous bien plus obscurs. Enfin l'édéage (fig. 9) est tout autre. La courte série juxtascutellaire est bien imprimée et comme chez l'espèce comparée la base du rebord externe des élytres n'est pas crénelée.

Type. Congo belge : Nizi-Blukwa, 26-I-1929, A. COLLART leg., ♂, 5,75 × 2,95 mm. Paratypes. Une ♀ de même provenance et quatre autres de Blukwa, 25 et 28-I-1929, du même collecteur.

Helochares (Hydrobaticus) Alberti n. sp.

Espèce bien différente des deux précédentes, plus petite, plus

brillante, de coloration brun-rouge bien plus obscure, tirant sur le noir, de forme plus convexe, à déclivité postérieure assez abrupte, avec des séries élytrales bien plus fortes, devenant assez profondément striiformes vers les côtés externes et l'arrière. L'édéage est bien différent de celui de n'importe quel autre *Hydrobaticus*, les paramères ayant à l'extrémité, obliquement tronquée, une encoche extérieure profonde, de la forme représentée à la fig. 10.

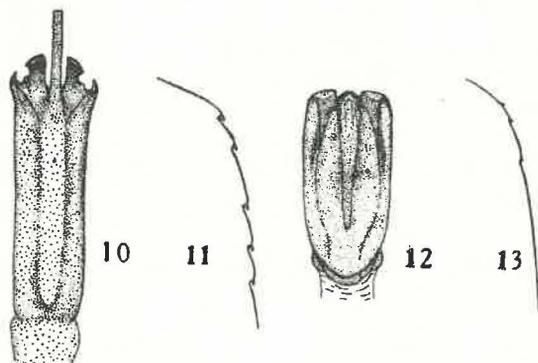


Fig. 10. — *Helochares (Hydrobaticus) Alberti* n. sp.

Edéage vu ventralement. $\times 50$.

Fig. 11. — Le même, base crénelée du bord externe des élytres. $\times 50$.

Fig. 12. — *Helochares (Hydrobaticus) alcimus* n. sp.

Edéage vu dorsalement. $\times 50$.

Fig. 13. — Le même, base indistinctement crénelée du bord externe des élytres. $\times 50$.

Tête profondément échancrée au bord antérieur du préfront, couverte en dessus d'une ponctuation très dense, assez forte et bien imprimée, sans pores plus gros contre les yeux, derrière les branches antérieures de la suture en Y. La ponctuation du labre est assez éparse, l'envahissant presque entièrement sauf tout à fait en arrière où la surface est lisse et brillante. Palpes maxillaires entièrement rougeâtres, pas très grêles.

Pronotum transversal à ponctuation encore plus serrée et un peu plus forte que sur la tête, les intervalles des points plus étroits que les points eux-mêmes. Séries systématiques comprenant des points de même force que ceux de la surface générale, mais les deux impressions linéaires courbes qu'elles dessinent sont bien apparentes.

Ecusson moins densément ponctué que les parties environnantes.

Les séries élytrales toutes bien imprimées, même la courte

juxtascutellaire, sans points plus fins alternativement intercalés, devenant striiformes vers les côtés et surtout l'arrière. Les points des séries deviennent aussi plus gros dans les mêmes sens. Les interstries larges et plans en avant, sont bien plus étroits et moins plans en arrière; ils portent une ponctuation plus fine que la sériale, mais bien imprimée aussi, très dense et serrée jusqu'au delà du milieu, s'évanouissant vers l'arrière où il n'y a plus qu'un pointillé extrêmement fin et sporadique. Seuls les 5. et 9. interstries portent une série très irrégulière de pores plus gros, plus rapprochés de la série externe (5. et 9. respectivement) que de l'interne (4. et 8.). L'interstrie externe (11.) est à peu près aussi large que les deux interstries voisins pris ensemble, densément ponctué comme les autres sur les trois quarts basaux, avec quelques gros points épars intercalés. La base du rebord externe est crénelée, avec 5-6 crénelures peu profondes dont le fond est occupé par une très courte épine microscopique (fig. 11).

Type. Congo belge : Bas-Congo, Madimba, 15-IV-1930, ♂, 5 × 2,58 mm. Je me fais un plaisir de dédier cette espèce à M. ALBERT COLLART qui l'a découverte. Paratype. Un ♂ du Haut-Uélé, Moto, II-III-1923, L. BURGÉON leg., Musée de Tervueren, trouvé après rédaction de ce qui précède. Comme le lobe médian de l'édéage de ce sujet est plus long, non tronqué à l'extrémité, mais terminé en pointe d'ogive, je me demande si chez le type l'organe (fig. 10) ne serait pas légèrement mutilé ?

Helochares (Hydrobaticus) alcimus n. sp.

Extrêmement voisin de *H. Alberti*, de même coloration, de même convexité, avec la même déclivité postérieure prononcée et, sur le dessus, une sculpture très semblable; cependant la ponctuation est un peu moins serrée sur la tête et le pronotum, les séries élytrales comprennent des points un peu plus gros vers les côtés et en arrière, la base du rebord externe des élytres n'est pas distinctement crénelée — on n'y voit que 2-3 encoches plus superficielles avec une épine encore plus petite (fig. 13). Enfin l'édéage (fig. 12) est construit tout autrement, ce qui achève de séparer l'espèce de la forme comparée, incontestablement.

Type. Congo belge : Haut-Uélé, Yebo (Moto), V-1926, L. BURGÉON leg., ♂, 4,75 × 2,37 mm. (Musée de Tervueren). Paratypes. Deux ♂♂ et deux ♀♀ de même provenance, XI-1925 à II-1926. En outre une ♀ de Lubutu, 12-16-X-1929, A. COLLART leg.